

Atelier n° 1

Comment former aux modèles émergents et relever le défi du renouvellement des générations ?

Ce compte rendu est établi par The Shift Project et n'engage pas les participants.

- **Pilote** : Raphaël Guignard, Chargé de projet Agriculture et Alimentation, The Shift Project
- **Scribe** : Vinciane Martin, Chargée de projet Emploi, The Shift Project

I. Comment faciliter les nouvelles installations ?

Contexte : pour décarboner l'agriculture et renforcer sa résilience, il est nécessaire que davantage de personnes s'orientent vers les métiers agricoles, ce qui s'accompagne d'un besoin de nouvelles installations.

Les participants se sont accordés sur plusieurs freins aux nouvelles installations, issus de leurs propres expériences.

L'accès au foncier constitue une difficulté, même lorsqu'il y a aussi bien des porteurs de projet que des cédants :

- Le coût du foncier est souvent trop élevé pour de nouvelles installations. A été donné l'exemple de cédants dans l'élevage qui proposent en première intention des cessions à un demi-million d'euros, ayant bâti leur système de retraite autour de la capitalisation ; il est évidemment compliqué pour un nouveau porteur de projet de mettre de telles sommes, d'autant plus que les modèles agricoles des fermes sont différents aujourd'hui, et que la rentabilité est parfois compliquée à assurer.
- Difficultés à trouver un foncier adapté aux nouveaux projets portés (terres et bâtiments).

Plusieurs types de montage sont évoqués pour y remédier :

- Pousser les formes d'installation en agriculture de groupe qui permettent de prendre le problème collectivement ;
- Séparer le foncier du bâti, ce qui est proposé par des foncières comme Terre de Liens : par exemple la création d'une SIC où l'agriculteur achète le bâti mais pas les terres, et s'engage à vendre les bâtiments lorsqu'il quitte les terres.

Manque de vocations : plusieurs participantes évoquent un manque de vocations, autrement dit de volonté de s'installer :

- C'est le cas en région Auvergne-Rhône-Alpes par exemple dans l'élevage bovin (lait et allaitant). Une des causes pourrait être celle de la difficulté du métier, et si la prise en compte des enjeux environnementaux s'y ajoute, cela rend l'envie de s'installer encore plus compliquée.
- C'est également le cas en Vendée où une association peine à trouver des porteurs de projet, sans qu'il n'y ait de problématique de foncier ou de capital, mais parce que le contexte contraint à faire des installations sur des terres avec une rentabilité peu élevée. Cette association travaille avec des BTS Gestion et protection de la nature (GPN) pour faire le lien entre gestion de la nature et exploitation agricole.

Le maintien des porteurs de projet à long terme est également un enjeu :

- En Mayenne, Terre de Liens rencontre des difficultés car les porteurs de projet se rendent compte de la difficulté physique du travail et du fait qu'ils n'atteignent pas les niveaux de rentabilité qu'ils attendaient.
- En Auvergne-Rhône-Alpes, la composante changement climatique est intégrée dans l'accompagnement à l'installation dans l'objectif de pérenniser les nouvelles installations. On y étudie la possibilité de faire des diagnostics de vulnérabilité.

Il y a un besoin d'accompagnement des nouvelles installations et des transmissions, notamment sur les effets du changement climatique.

- Ce constat fait consensus : les agriculteurs doivent intégrer les enjeux de biodiversité, de changement climatique, de sols dans leur installation dès la conception. Cela est trop peu fait, et devrait l'être aussi pour les transmissions : selon une participante, dans l'accompagnement des agriculteurs qui prennent les commandes d'une ferme familiale, il y a un risque d'être accusés de défaut de conseil car le changement climatique n'est pas assez pris en compte.
- Cela s'accompagne d'un enjeu de compétences pour les agriculteurs : sur le changement climatique, la biodiversité, les bassins versants et l'hydrologie... alors même que l'agriculture de conservation ou même biologique est déjà d'une grande complexité. Selon une participante, il y a besoin d'ingénieurs écologues pour accompagner les agriculteurs lors des installations.

La fin d'atelier fait resurgir le sujet de l'installation, avec un débat sur le salariat. Une participante indique, de sa propre expérience, que le salariat dans les exploitations agricoles pourrait être une piste pour favoriser les installations, le salariat pouvant créer une envie d'installation. Des dispositifs pendant la crise covid ont permis des choses non envisageables avant et l'on pourrait envisager un soutien au salariat agricole. Un autre participant fait apparaître le risque d'un modèle agricole qui s'oriente vers le salariat, et que c'est au contraire un modèle à redouter : c'est pour lui une hantise que toutes les exploitations soient achetées par des grandes sociétés, avec des ouvriers agricoles qui seraient payés à la tâche.

II. Comment devraient évoluer les formations dans une perspective de décarbonation ?

A. Faire évoluer les formations initiales

- **Il y a des choses qui sont mises en œuvre pour l'évolution des formations initiales.** Une participante cite le Plan EPA2 (Enseigner à produire autrement, pour les transitions et l'agroécologie), dont l'enjeu est d'intégrer la transition agroécologique dans la transition agricole, avec par exemple la conversion d'une surface des fermes de lycées agricoles en agriculture biologique pour intégrer les transitions sur ces fermes et y intégrer les apprenants. Il s'accompagne aussi d'une transition sur la pédagogie, avec un changement de posture : il ne s'agit plus seulement d'enseigner des recettes toutes faites.
- **Toutefois, l'intégration du changement climatique aux formations initiales agricoles reste très limitée**, selon une autre participante. Or il y a du contenu sur le sujet, les études de base (par exemple le rapport « 4 pour 1000 ») devraient être intégrées dans les programmes de formation initiale.
- **Certains porteurs de projet sont en demande de retours d'expériences innovantes**, d'être formés à des techniques innovantes sur leur activité.
- **Certains modèles de formation initiale sont proches de l'accompagnement à l'installation.** Des participants citent deux modèles : des formations pour l'installation en agriculture paysanne en Pays de la Loire, avec une formation d'un an chez un fermier référent ; un processus d'aide jusqu'à neuf mois pour tester son attrait pour le métier, avec un système de compensation intéressant pour des reconversions.
- En ingénierie écologique, les étudiants devraient se frotter davantage au terrain avec des expériences dans des fermes, pour favoriser la transmission directe.

B. Besoins de formation continue pour les enseignants et les reconversions

- **Chez les agriculteurs, la formation continue n'est pas particulièrement à développer dans la mesure où, traditionnellement, les agriculteurs ne cessent jamais d'apprendre, de se renseigner.** Il s'agit de métiers très techniques qui doivent faire face au changement climatique, et les agriculteurs en sont les premiers conscients ; la Confédération paysanne, les acteurs de l'agriculture biologique, les chambres agricoles, les CIVAM, etc., organisent déjà des groupes de travail sur ces problématiques techniques.
- **Chez les enseignants en revanche**, il y a des efforts de formation continue à mener pour faire évoluer les enseignements.
- **La formation continue peut également être pertinente pour des reconversions.** Une participante donne l'exemple d'un appel à projets de la région PACA pour former des personnes au chômage sur des métiers de la transition. Il concernait notamment des reconversions vers l'agriculture et était porté par les CFPPA.

C. Besoin de formation sur les bilans carbone

En formation initiale, il faudrait évoquer les diagnostics carbone : comment on comptabilise le carbone, à quoi il est rapporté (par litre de lait ?), etc. Il faudrait avoir les notions de ce qui a un

gros impact sur les pratiques agricoles. Des outils existent, comme les IDEA, mais ils sont jugés obsolètes par rapport aux enjeux carbone.

Une participante note la difficulté, dans la profession, à mettre en avant des leviers qui ont une réelle efficacité, par exemple la diminution du cheptel bovin ; étant donné que l'Idèle n'a pas intérêt à pousser dans ce sens.

D. Sensibiliser dans l'enseignement primaire et secondaire pour provoquer des vocations

Un fort consensus s'est fait sur ce sujet :

- **Il y a urgence à faire naître des vocations**, comme vu précédemment au cours de l'atelier. Il faut trouver des jeunes pour se lancer en agriculture, et pour cela revaloriser le métier d'agriculteur. En milieu rural, où l'on pourrait penser que l'on se tourne plus facilement vers l'agriculture, ce sont les mauvais élèves qui sont orientés vers les lycées agricoles.
- **Pour revaloriser l'image du métier, il faudrait intervenir dans les écoles, les collèges et les lycées.** Cela dans le but de faire connaître la filière agricole, d'en valoriser les métiers, de faire connaître les formations qui y mènent (que les élèves et leurs parents connaissent mal), et enfin de réinstaurer un lien avec la nature. Ces interventions seraient nécessaires aussi bien en milieu rural qu'urbain ou périurbain – une participante donne l'exemple d'une jeune bergère dont la vocation est venue d'une ferme urbaine.

III. Quel rôle pour les expérimentations d'installation et comment les déployer ?

Plusieurs exemples sont donnés par les participants :

- L'exemple de la Coopérative d'installation en agriculture paysanne (CIAP) en Pays de la Loire, qui accompagne les nouvelles installations.
- Les stages de type WWOOFING pour les porteurs de projet non issus du milieu agricole.
- L'exemple de GAB 44 en Loire Atlantique : dans le cadre des stages paysans, on impose aux élèves qui veulent initialement presque tous faire du maraichage, de faire un stage dans un autre type d'exploitation, en élevage par exemple.
- Des modèles de passation sur la durée : il existe des exemples de passation sur un an (mais un participant souligne que cela est compliqué à organiser, qu'il est difficile de demander ça aux cédants). Une autre modalité rencontre un certain succès : l'installation de jeunes avec un exploitant installé depuis plusieurs dizaines d'années, mais sur une activité diversifiée, ce qui fait que ce n'est pas trop dur pour le cédant de voir des choses faites différemment sur son exploitation.

À propos du Shift Project

The Shift Project est un think tank qui œuvre en faveur d'une économie post-carbone. Association loi 1901 reconnue d'intérêt général et guidée par l'exigence de la rigueur scientifique, notre mission est d'éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique en Europe. Le développement exponentiel du numérique, et la façon dont ce développement peut interagir avec les objectifs de décarbonation de nos sociétés, constitue l'un des angles essentiels des enjeux de la transition carbone.

Nos membres sont de grandes entreprises qui veulent faire de la transition énergétique leur priorité.

Contact:

Marion Kentzel

Cheffe de projet Agriculture

marion.kentzel@theshiftproject.org



16 rue de Budapest, 75009 Paris

contact@theshiftproject.org

www.theshiftproject.org